

# Lénine propagandiste et agitateur

Kroupskaïa

*Source : Article paru initialement en russe dans la revue «Propagandiste et agitateur de l'Armée Rouge», n° 1, 1939. Version française dans : N. Kroupskaïa, De l'éducation. Articles et discours. Moscou : Éditions en Langues étrangères, 1958, pp. 82-105.*

## I. Lénine-propagandiste

L'industrie en Russie commença à se développer plus tard que dans les autres pays capitalistes, comme l'Angleterre, la France et l'Allemagne. Par conséquent, le mouvement ouvrier chez nous se développa lui aussi avec retard – ce n'est que vers 1890 qu'il prit un caractère de masse.

À cette époque, le prolétariat international avait déjà acquis une riche expérience de la lutte, avait fait plusieurs révolutions. Dans le jeu de la lutte révolutionnaire s'étaient forgés deux grands penseurs : Marx et Engels. Leur doctrine éclairait la voie du prolétariat. Scientifiquement, ils avaient démontré que le régime bourgeois était inévitablement voué à la perte et que le prolétariat devait forcément triompher, prendre le pouvoir en mains et construire une vie nouvelle en créant une nouvelle société communiste.

Ayant pris connaissance du marxisme dans sa jeunesse, Lénine y avait profondément réfléchi et abouti à la conclusion que cette doctrine devait être un guide pour l'action de la classe ouvrière de Russie et qu'elle devait aider les ouvriers russes à se transformer d'esclaves ignorants, asservis, exploités sans mesure, en des combattants pour le socialisme, conscients et organisés, que cette doctrine devait jouer un rôle dirigeant dans la lutte des travailleurs contre l'exploitation.

La doctrine de Marx aida Lénine à prévoir les lois du développement social. Profondément convaincu de la justesse des idées de Marx et d'Engels, Lénine estimait qu'il était nécessaire d'armer les masses laborieuses de cette doctrine le plus largement possible ; et il consacrait toutes ses forces à la propagande de cette doctrine.

La propagation des principes marxistes parmi les ouvriers eut beaucoup de succès. Notre propagande, disait Lénine, remporte un tel succès, non pas parce que nous sommes des propagandistes très expérimentés, mais tout simplement, parce que nous disons la vérité.

*Une profonde conviction – tel est un des traits caractéristiques de Lénine-propagandiste.*

Lénine connaissait à fond la doctrine de Marx, il lisait et relisait maintes fois chacune de ses œuvres. [L'ouvrage sur Marx](#), que Lénine écrivit, en 1914, pour le dictionnaire encyclopédique Granat, et muni

d'une bibliographie détaillée, attesté, ainsi que toutes les œuvres de Lénine, d'une profonde connaissance de la doctrine de Marx.

*Une connaissance approfondie du sujet – tel est le deuxième trait caractéristique de Lénine-propagandiste.*

Mais Lénine non seulement connaissait à fond la théorie du marxisme, il savait aussi l'appliquer à la réalité.

Pour démontrer comment la théorie de Marx devait être appliquée aux premiers pas du mouvement révolutionnaire, dans nos conditions, Lénine écrivit en 1894, au début du mouvement ouvrier, son ouvrage intitulé *Ce que sont les « amis du peuple » et comment ils luttent contre les social-démocrates*. Or, à cette époque la majorité des révolutionnaires niait le rôle d'avant-garde de la classe ouvrière dans les conditions de la Russie.

*Le développement du capitalisme en Russie* parut en 1899. Dans cette œuvre, Lénine, citant à l'appui des chiffres et des faits tirés de la réalité, montrait que le capitalisme se développait en Russie également, malgré l'état encore arriéré du pays.

En 1902 Lénine fait paraître *Que faire ?* ; dans ces pages il démontrait ce que devait être le parti de la classe ouvrière dans nos conditions d'alors, afin d'être capable de guider les travailleurs en avant, sur une voie juste.

La brochure *Deux tactiques de la social-démocratie dans la révolution démocratique* fut écrite en 1905.

1907 marque le déclin de la révolution de 1905, dont une des causes fut la cohésion insuffisante entre le mouvement ouvrier et le mouvement paysan. Alors Lénine écrit son grand ouvrage *Le programme agraire de la social-démocratie dans la première révolution russe* où, se basant sur l'expérience de cette révolution, il souligne la nécessité de consolider l'alliance de combat du prolétariat et des paysans.

Plus tard aussi, se penchant minutieusement sur chaque problème essentiel du mouvement ouvrier, Lénine tâchait d'en trouver la solution dans la théorie de Marx. Tout le monde sait l'importance qu'eut la brochure de Lénine *sur l'impérialisme*, écrite alors que la première guerre mondiale battait son plein, ainsi que *l'État et la Révolution*, écrit à la veille de la Révolution d'Octobre. Mais ce qui a constitué la valeur inestimable de toutes les œuvres de Lénine, y compris ses ouvrages de propagande et de science, c'est incontestablement la maîtrise avec laquelle il appliquait la théorie à la pratique, la justesse avec laquelle il savait expliquer les questions pratiques en ayant recours à la théorie. Il savait si bien lier chaque problème théorique à la réalité vivante que toute théorie devenait plus compréhensible et plus proche au lecteur.<sup>1</sup>

---

1. Babouchkine, ouvrier d'une usine de Pétersbourg, décrit ainsi les méthodes de travail de Lénine dans les cercles ouvriers : « Notre cercle était composé de six personnes et d'un conférencier. Tout d'abord nous avons commencé à étudier l'économie politique d'après Marx. Lénine nous exposait oralement cette matière, sans aucun cahier, et il nous demandait de faire des objections ou d'engager une discussion sur la question en cours. Ainsi nos leçons prenaient un vif intérêt, tout en nous habituant à discuter oralement, avec aisance. C'était, certes, une méthode très efficace. Très contents de ces conférences, nous admirions constamment le génie de notre conférencier, tout en plaisantant sur son trop grand esprit, qui lui avait fait perdre ses cheveux. Ces leçons nous inculquèrent l'habitude d'un travail indépendant, et celle de la recherche des matériaux indispensables. Le conférencier nous apportait des questionnaires très détaillés, qui exigeaient de nous une observation minutieuse de la vie des ouvriers. Et très souvent il me fallait interrompre mon travail et rendre visite à d'autres ateliers, pour recueillir divers renseignements. Je réussissais à obtenir ces renseignements soit au moyen de mes propres observations, soit par l'intermédiaire de conversations. Ma caisse à outil était toujours encombrée de toutes sortes de notes. Pendant le dîner je tâchais d'inscrire le nombre de jours de travail, les salaires de notre atelier, sans être aperçu. » (voir *Souvenirs d'Ivan Vassiliévitch Babouchkine*. Gospolitizdat, 1955, p. 44. Ed. russe – N. R.)

Un autre trait caractéristique de Lénine-propagandiste consistait dans son habilité à rattacher la théorie à la vie réelle ; ce qui, simplifiant la théorie, rendait plus compréhensible la réalité.

Prétendre que Lénine étudiait la théorie et la vie tout simplement parce que cela l'intéressait, serait erroné. En appliquant à la réalité la théorie marxiste, il cherchait toujours à en tirer les conclusions nécessaires qui pourraient servir de guide pour l'action. La propagande chez Lénine était toujours étroitement liée à la nécessité de l'heure.

En 1917, juste après la Révolution russe de Février, Lénine faisait en Suisse un rapport sur la Commune de Paris. Citant le point de vue de Marx et exposant comment les ouvriers parisiens avaient pris en 1871 le pouvoir en mains, il expliqua en même temps ce que devraient faire les ouvriers russes après leur victoire. Lénine savait toujours rattacher la théorie à l'action.

*Ainsi, un des traits caractéristiques de Lénine-propagandiste était son aptitude à transformer la théorie en guide pour l'action.*

Des connaissances très étendues, une riche expérience de propagandiste (il faisait quantité de rapports et écrivait un grand nombre d'articles de propagande) n'empêchaient pas Lénine de préparer consciencieusement chaque rapport, chaque conférence. Beaucoup de rapports et d'interventions de Lénine se sont conservés jusqu'à nos jours. On y remarque facilement combien chacun d'eux était soigneusement préparé à l'avance, combien il savait mettre en valeur l'essentiel, illustrer chaque idée par des exemples convaincants.

*Préparer soigneusement ses interventions est encore un des aspects propres à Lénine-propagandiste.*

Dans ses interventions Lénine ne passait jamais sous silence les questions épineuses, il ne les estompait pas : au contraire, il aimait les poser concrètement, sans rien dissimuler, Il ne craignait pas les paroles violentes et entraînait toujours dans le vif de la question soulevée ; il ne considérait pas que le discours d'un propagandiste devait être dénué de toute passion, ressembler au murmure paisible d'un ruisseau. La parole de Lénine quoi que mordante, et parfois même rude, émouvait, entraînait et se gravait à jamais dans la mémoire.

*Lénine-propagandiste posait les questions d'une façon tranchante et entraînait toujours l'auditoire par sa parole fougueuse.*

Les masses laborieuses furent, de tout temps et sous tous les aspects, l'objet de l'étude de Lénine. Il connaissait leurs conditions de vie, de travail et les questions qui les préoccupaient. Lénine cherchait toujours à entrer en contact direct avec son auditoire. Lors de ses conférences et de ses discours, il s'attachait à saisir ce qui, au moment donné, touchait particulièrement ses auditeurs, à remarquer tout ce qui pouvait leur être incompréhensible, et ce qui leur semblait le plus important. D'après le degré d'attention, les questions, les répliques, les propos mêmes des auditeurs, Lénine se rendait compte de l'état d'esprit de l'assistance, savait répondre à son attente, éclairer les questions quelque peu confuses, s'emparer de son auditoire.

*Lénine-propagandiste savait s'emparer de l'attention de son auditoire et établir avec lui la compréhension nécessaire.*

Il convient enfin d'indiquer combien son attitude envers les masses laborieuses servait sa propagande. Lénine abordait l'ouvrier, le soldat, le paysan pauvre et le paysan moyen non pas avec hauteur, mais en camarade, en égal.

Ils n'étaient pas pour lui des objets de propagande, mais des hommes vivants, ayant beaucoup souffert, beaucoup médité et qui méritaient qu'on se penche sur leurs besoins. Les ouvriers disaient de

lui « *c'est sincèrement qu'il parle avec nous* » et ils appréciaient tout particulièrement son attitude simple de camarade. L'auditoire comprenait que les questions sur lesquelles il se penchait lui tenaient à cœur, le préoccupaient, et cela surtout convainquait l'assistance.

Savoir exposer ses idées d'une façon très simple, aborder en camarade son auditoire – voilà ce qui faisait la force de la propagande de Lénine, la rendait particulièrement féconde, efficace.

Il n'y a pas de murailles entre la propagande, l'agitation et l'organisation. Le propagandiste qui sait communiquer à son auditoire le feu de son enthousiasme est en même temps un agitateur. Le propagandiste, qui sait faire de la théorie un guide pour l'action, facilite sans aucun doute le travail de l'organisateur.

La propagande de Lénine contenait aussi des éléments de l'agitation et de l'organisation, mais cela n'affaiblissait en rien sa force et ne diminuait pas sa valeur.

Instruisons-nous auprès de Lénine-propagandiste !

## II. Lénine-agitateur

« *Notre doctrine n'est pas un dogme, mais un guide pour l'action* », disaient Marx et Engels. Lénine répétait souvent ces paroles. Toute son activité visait à faire du marxisme un guide pour l'action à l'intention des larges couches de la classe ouvrière.

Arrivé en 1893 à Pétersbourg, Lénine se mit aussitôt en contact avec les premiers cercles ouvriers, où il expliquait le point de vue de Marx sur l'état des choses à l'heure actuelle, sur l'orientation du développement social, l'importance qu'attribuait Marx au rôle de la classe ouvrière dans sa lutte contre les capitalistes, et pourquoi il considérait la victoire de la classe ouvrière comme inévitable. Lénine cherchait à parler un langage très simple, tirait ses exemples dans la vie même des ouvriers russes ; il voyait que les ouvriers l'écoutaient avec un grand intérêt et assimilaient bien les principes de la doctrine de Marx, mais il sentait en même temps l'insuffisance des seules paroles. Ce qu'il fallait, c'était « développer largement la lutte de classe », montrer comment le faire et autour de quels problèmes l'organiser. Il fallait avant tout éclairer les faits qui préoccupaient particulièrement les ouvriers et leur montrer ce qu'il fallait faire pour éliminer ces injustices et changer ces faits. Au début, dans les années 90, les problèmes aigus qui se posaient étaient l'accablante journée de travail, les amendes, les retenues sur le salaire, les traitements grossiers. D'où la méthode de travail du cercle de Lénine : les membres de ce cercle allaient dans les fabriques pour aider les ouvriers à formuler leurs revendications envers l'administration, pour les leur expliquer, puis les imprimer sur des tracts spéciaux. Ces tracts ralliaient les ouvriers qui soutenaient ainsi avec ensemble leurs revendications.

L'agitation stimulait l'activité des masses travailleuses.

« *L'agitation parmi les ouvriers se trouve en étroite relation avec la propagande ; elle se place naturellement au premier plan, étant donné les conditions politiques actuelles de la Russie et le niveau de développement des masses ouvrières*, écrivait Lénine en 1897 dans son ouvrage [Les tâches des social-démocrates russes](#). *L'agitation parmi les ouvriers consiste en ceci : les social-démocrates participent à toutes les manifestations spontanées de la lutte de la classe ouvrière, à tous les conflits entre ouvriers et capitalistes pour la journée de travail, les salaires, les conditions de travail, etc. Notre tâche est de fonder notre activité avec les questions pratiques, quotidiennes de la vie ouvrière, d'aider les ouvriers à s'orienter dans ces questions, d'attirer leur attention sur les principaux abus, de les aider à formuler avec plus d'exactitude et plus de réalisme les revendications qu'ils présentent à leurs patrons, de développer chez les ouvriers la conscience de leur solidarité, la conscience de leurs intérêts communs et de l'œuvre*

*commune de tous les ouvriers russes, comme classe ouvrière unique, formant une partie de l'armée mondiale du prolétariat. »*<sup>2</sup>

Pour montrer aux délégués et aux électeurs social-démocrates comment il fallait mener l'agitation parmi les paysans, Lénine écrivait en 1906 : « Répéter le mot « de classe », exposer la doctrine socialiste et la théorie générale du marxisme, ne suffisent pas pour prouver le rôle d'avant-garde du prolétariat dans la révolution actuelle. Il faut pour cela savoir montrer, dans la pratique, quand on analyse les questions les plus graves de la révolution actuelle, que les membres du parti ouvrier sont les défenseurs les plus conséquents, les plus résolus, les plus sincères et les plus habiles des intérêts de cette révolution, des intérêts de sa victoire totale. »<sup>3</sup>

L'agitation, selon Lénine, rattache la théorie à la pratique. C'est ce qui en fait la force.

L'agitation a joué un rôle important dans la lutte économique des ouvriers. Elle leur a appris à utiliser la grève comme méthode de lutte contre les capitalistes pour l'amélioration de leur vie et les a aidés à obtenir quelques résultats.

Mais les succès de cette lutte économique ont provoqué parmi les social-démocrates tout un mouvement connu sous le nom « économisme » qui s'est traduit par la sous-estimation de la théorie marxiste, par le culte de la spontanéité, par la tendance à limiter les tâches du prolétariat à une lutte pour l'amélioration de sa situation économique, par la tendance à l'amointrissement de l'agitation parmi les masses ouvrières.

« Sans théorie révolutionnaire, pas de mouvement révolutionnaire, écrivait Lénine en 1902, dans son ouvrage, dirigé contre les économistes, *Que faire ?* On ne saurait trop insister sur cette idée, à une époque où l'engouement pour les formes les plus étroites de l'action pratique va de pair avec la propagande à la mode de l'opportunisme. »<sup>4</sup>

Les marxistes n'étaient pas les seuls à employer la méthode de l'agitation pour stimuler l'action des masses. La bourgeoisie avait-elle aussi une riche expérience dans ce domaine. Mais il y a agitation et agitation. Seule « une solution théorique correcte assure le succès de l'agitation »<sup>5</sup>, disait Lénine au IIe Congrès du Parti.

La sous-estimation de la théorie, son amoindrissement, signifient par là même – « qu'on le veuille ou non cela n'importe absolument pas – un renforcement de l'influence de l'idéologie bourgeoise sur les ouvriers »<sup>6</sup>. Ainsi, l'essentiel, d'après Lénine, c'est le contenu de l'agitation.

Il luttait contre une agitation, qui se serait bornée à lancer des appels et exigeait qu'elle soit intimement liée au travail d'éclaircissement.

Selon Lénine c'est un travail d'éclaircissement bien organisé, sous une forme claire et simple, qui fait la force de l'agitation. Il faut « savoir parler clairement et simplement, dans un langage accessible à la masse, bannissant l'artillerie lourde des termes savants, des mots étrangers, appris, tout faits, mais encore incompréhensibles aux masses, des mots d'ordre, définitions et conclusions que la masse ne connaît pas »<sup>7</sup>, écrivait Lénine en 1905 dans son article « Social-démocratie et ententes électorales ».

Certes, cela ne signifie nullement que Lénine niait l'utilité des mots d'ordre. « Il arrive fréquemment qu'il peut y avoir utilité, et parfois même nécessité, de couronner la plate-forme électorale de la social-

---

2. V. Lénine. *Œuvres choisies en deux volumes*, première partie, t. 1, pp. 172-173.

3. V. Lénine. *Œuvres*, t. 11, pp. 261-262.

4. V. Lénine. *Œuvres choisies en deux volumes*, première partie, t. 1, p. 226 (Italique de N. Kroupskaïa – N. R.)

5. V. Lénine. *Œuvres*, t. 6, p. 449. Ed. russe.

6. V. Lénine. *Œuvres choisies en deux volumes*, première partie, t. 1, p. 236.

7. V. Lénine. *Œuvres*, t. 11, p. 262.

démocratie par un mot d'ordre bref posant les questions essentielles de l'action politique immédiate, et fournissant ainsi une excellente occasion et les matériaux nécessaires pour développer la propagande socialiste la plus large et la plus complète »<sup>8</sup>, écrivait Lénine en 1911. Lénine n'admettait aucune démagogie qui mettrait à profit les mauvais instincts des masses, leur ignorance. Il disait : « ... je ne me lasserai jamais de répéter que les démagogues sont les pires ennemis de la classe ouvrière. »<sup>9</sup> La démagogie, les promesses mensongères mettaient toujours Lénine hors de lui. Les socialistes révolutionnaires, par exemple, promettaient aux paysans un tas de choses.

Lénine ne faisait jamais de promesses mal fondées. Il n'admettait pas que, pour obtenir du succès, on passe sous silence nos objectifs socialistes, notre stricte position de classe. Et les masses le comprenaient et sentaient qu'il leur parlait « sérieusement » (expression d'un ouvrier qui évoquait les interventions de propagande de Lénine, en 1917).

Lénine luttait contre les économistes qui cherchaient à restreindre le contenu de l'agitation. Dans son ouvrage *Les tâches des social-démocrates russes* (1897) il écrivait : « *S'il n'est pas une question de la vie ouvrière, dans le domaine de l'économie, qui ne doit être utilisée à des fins d'agitation économique, il n'est pas non plus de question, en matière politique, qui ne doit être l'objet d'une agitation politique. Ces deux formes d'agitation sont indissolublement liées dans l'activité des social-démocrates, comme les deux côtés d'une médaille. L'agitation économique et l'agitation politique sont également indispensables pour servir de guide à la lutte de classe des ouvriers russes, car toute lutte de classe est une lutte politique.* »<sup>10</sup>

... « *Une agitation politique générale est précisément le foyer où convergent les intérêts essentiels de l'éducation politique du prolétariat avec ceux de toute l'évolution sociale et de tout le peuple, c'est-à-dire de tous ses éléments démocratiques. Notre devoir direct est d'intervenir dans tout problème libéral, de définir notre point de vue social-démocrate à son égard, de prendre des mesures pour que le prolétariat participe activement à sa solution et oblige à le résoudre selon idée.* »<sup>11</sup>

« *Peut-on se borner à propager l'idée que la classe ouvrière est hostile à l'autocratie ? Certes, non. Il ne suffit pas d'éclairer les ouvriers sur leur oppression politique (comme il ne suffit pas de les éclairer sur la contradiction entre leurs intérêts et ceux du patronat). Il faut faire de l'agitation à propos de chaque manifestation concrète de cette oppression (comme nous l'avons fait pour les manifestations concrètes de l'oppression économique). Or, comme cette oppression s'exerce sur les classes les plus diverses de la société, se manifeste dans les domaines les plus divers de la vie et de l'activité professionnelle, civile, privée, familiale, religieuse, scientifique, etc, n'est-il pas évident que nous n'accomplirons pas notre tâche, qui est de développer la conscience politique des ouvriers, si nous ne nous chargeons pas d'organiser une vaste campagne politique de dénonciation de l'autocratie ? En effet, pour faire de l'agitation au sujet des manifestations concrètes d'oppression, il faut dénoncer ces manifestations (de même que pour mener l'agitation économique, il fallait dénoncer les abus commis dans les usines) ? »<sup>12</sup>*

À cette époque c'était le journal illégal « *Iskra* », édité à l'étranger, qui dénonçait dans ses colonnes le régime politique en Russie. D'après le projet de Lénine, ce journal était appelé à devenir non seulement un propagandiste, un agitateur collectif, mais aussi un organisateur collectif, à intégrer l'activité des masses ouvrières dans un flot unique, à mettre au premier plan les questions les plus importantes. «... *Toute la vie politique*, écrivait Lénine en 1902 dans son ouvrage *Que faire ?*, *est une chaîne sans fin composée d'un nombre infini de maillons, l'art de l'homme politique consiste précisément à trouver, en s'y cramponnant bien fort, le maillon qu'il est le plus difficile de vous faire tomber des mains, qui est le plus important à un moment donné et assure à son possesseur la propriété de la chaîne tout entière.* »<sup>13</sup>

8. V. Lénine. *Œuvres*, t. 17. p. 248. Ed. russe.

9. V. Lénine. *Œuvres choisies en deux volumes*, première partie, t. 1, p. 332.

10. *Ibid*, p. 176.

11. V. Lénine. *Œuvres*, t. 2, p. 308. Ed. russe.

12. V. Lénine. *Œuvres choisies en deux volumes*, première partie, t. 1, p. 257.

13. V. Lénine. *Œuvres choisies en deux volumes*, première partie, t. 1, p. 378.

Dirigé par Lénine, l'« *Iskra* » savait choisir les questions les plus importantes, autour desquelles se développait la plus large agitation. Une bonne organisation politique, touchant de larges couches de la classe ouvrière, donnait toute sa valeur au rôle de l'agitateur.

L'agitateur, enseignait Lénine, est un tribun du peuple qui sait parler aux masses, leur communiquer le feu de son enthousiasme, citer les faits les plus éclatants, les plus significatifs. Le discours d'un tel tribun trouve un large écho parmi les masses ouvrières, il est repris et soutenu avec énergie par la classe révolutionnaire. Lénine lui-même était cet agitateur et ce tribun.

L'été de l'année 1905, dans sa brochure *Deux tactiques de la social-démocratie dans la révolution démocratique* Lénine soulignait que « le parti ouvrier social-démocrate de Russie a d'ores et déjà assuré à toute son activité un cadre solide, immuable, qui rassure sans réserve la concentration des forces sur la propagande et l'agitation, sur les meetings volants et les réunions de masse, sur la diffusion de tracts et de brochures, sur le soutien de la lutte économique et des mots d'ordre de cette lutte. »<sup>14</sup>

Mais le fait que l'agitation soit entrée dans la pratique du travail sous une forme déterminée ne signifie nullement que Lénine en admettait un instant sa banalisation.

Il insistait sur la nécessité d'aborder de façon différente les différentes couches de la population. « Tout social-démocrate, quel que soit le lieu où il prononce un discours politique, doit toujours parler de la République. Mais il faut savoir en parler : on ne peut pas en parler de la même façon dans un meeting d'usine ou dans un village de cosaques, dans une assemblée d'étudiants ou dans une isba paysanne, de la tribune de la Ille Douma ou dans les colonnes d'un journal paraissant à l'étranger. L'art de tout propagandiste et de tout agitateur consiste précisément à agir de la façon la meilleure sur ledit auditoire, en lui rendant une certaine vérité, aussi convaincante, aussi assimilable, aussi évidente et aussi pénétrante que possible »<sup>15</sup>, écrivait Lénine en décembre 1911.

Cela ne signifie évidemment pas qu'il faille dire des choses différentes à des personnes différentes. Il s'agit uniquement de la façon d'en parler.

Je me rappelle qu'habitait alors Paris nous fréquentions souvent des assemblées électorales, et Lénine s'intéressait surtout à la manière dont les socialistes intervenaient dans les différentes assemblées. Je me rappelle un socialiste qui prononça un discours à une réunion d'ouvriers, puis dans une assemblée d'intellectuels, composée principalement d'instituteurs. Dans cette dernière, le rapporteur raconta tout le contraire de ce qu'il avait dit dans l'assemblée d'ouvriers, parce qu'il voulait recevoir plus de voix aux élections. Ce fait indigna profondément Lénine : « *Radical devant les ouvriers, opportuniste devant les intellectuels !* »

Ce qui importe surtout, d'après Lénine, c'est de savoir déchiffrer les mots d'ordre généraux en utilisant les conditions locales. « *Cherchez toujours à utiliser l'organe central dans votre travail d'agitation, non seulement en reproduisant ses textes, mais aussi en paraphrasant ses idées et ses mots d'ordre dans les tracts que vous éditez, en les développant ou en les modifiant selon les conditions locales, etc.* »<sup>16</sup>, écrivait Lénine en 1905 dans le journal « *Rabotchi* »<sup>17</sup> au nom de la rédaction du « *Prolétari* ». <sup>18</sup>

---

14. V. Lénine. *Œuvres choisies en deux volumes*, première partie, t. 2, p. 103. Éditions en langues étrangères, Moscou 1954.

15. V. Lénine. *Œuvres*, t. 17, p. 304.

16. V. Lénine. *Œuvres*, t. 9, p. 263. Ed. russe.

17. *Rabotchi* [Ouvrier], journal social-démocrate illégal, édité à Moscou par le Comité Central du P.O.S.D.R. (août-octobre 1905).

18. *Prolétari* [Prolétariat], journal bolchévique illégal, Organe [central] du P.O.S.D.R. Fdité à Genève du 14 mai au 12 novembre 1905, sous la direction de V. Lénine.

Lénine répétait sans cesse qu'il faut étudier les masses, pour savoir les aborder. Lui-même, il ne se lassait pas de les étudier, savait les écouter, comprendre ce que l'ouvrier ou le paysan essayait d'exprimer, savait en saisir l'essentiel.

En parlant de la dictature du prolétariat, en montrant comment les communistes devaient s'y préparer un peu partout, Lénine écrivait dans ses *Thèses sur les tâches principales du 1er Congrès de l'Internationale Communiste* (en juillet 1920) : « *La dictature du prolétariat c'est l'exercice le plus complet du pouvoir par la seule classe, que toute l'histoire a préparée à ce rôle, par tous les travailleurs et les exploités, par ceux qui sont opprimés, terrorisés, écrasés, intimidés, fractionnés, dupés par les capitalistes. C'est pourquoi il faut commencer à préparer la dictature du prolétariat partout et immédiatement, entre autres par le moyen suivant.* » Ayant souligné la nécessité d'organiser des cellules communistes, Lénine continue : « *et ces cellules, étroitement liées entre elles et au centre du parti, en faisant un échange d'expérience, en menant le travail d'agitation, de propagande et d'organisation dans tous les domaines de la vie sociale, parmi les différentes couches de travailleurs sans exception, doivent éduquer méthodiquement par ce travail varié, d'abord elles-mêmes, puis le parti, la classe et les masses* ».

Et plus loin : « *il faut apprendre à aborder les masses avec patience et précaution, pour savoir comprendre les particularités, les traits caractéristiques de la psychologie de chaque couche, de chaque profession, etc, de cette masse* ».<sup>19</sup>

Apprendre à aborder la masse, Lénine y voyait le moyen de préparer le parti à la dictature du prolétariat. Il apprit lui-même cet art, avec persévérance, durant toute sa vie.

Lénine n'admettait également aucune banalisation dans le choix des mots d'ordre autour desquels se faisait l'agitation. Il attachait au choix des mots d'ordre une importance particulière. Dans son rapport à la réunion des militants du parti, en novembre 1918, sur les partis petits-bourgeois, Lénine indiquait que « *tout mot d'ordre a tendance à se pétrifier, plus que de besoin* ».<sup>20</sup>

Dans l'agitation, Lénine accordait la plus grande importance à la souplesse et à la faculté de choisir dans la chaîne de faits justement le maillon auquel il fallait se cramponner afin d'emporter la chaîne tout entière pour éclairer l'ensemble des faits.

Quand, au début des années 1890, je suis entrée dans un cercle d'étudiants, n'étant pas encore marxiste moi-même, des camarades me donnèrent à lire les *Lettres historiques* de Mirtov (Lavrov)<sup>21</sup>. Elles produisirent sur moi une grande impression. Quelques années après, en exil à Chouchenskoïé, nous avons eu avec Lénine une conversation sur ce sujet. Je m'exprimai très « délicatement » à propos de ces lettres. Lénine les critiquait du point de vue marxiste. Mon dernier argument était : « *Est-ce que Lavrov n'a pas raison quand il dit : « Le drapeau, révolutionnaire à un moment, peut devenir réactionnaire à un autre ? »* » Lénine a consenti à admettre que cette idée était juste, mais il ajouta que cela ne signifiait pour autant que le livre en entier soit juste.

Durant toute son activité, le Parti, fidèle à ses principes essentiels, changeait ses mots d'ordre selon la situation. Or, celle-ci se modifiait tout le temps. En été 1905, dans ses lettres adressées en Russie, Lénine écrivait qu'il était très important de faire connaître aux ouvriers russes qu'à l'étranger paraissait un Organe central du Parti illégal, tiré à deux mille exemplaires, introduit et diffusé clandestinement dans le pays. Mais seuls des exemplaires isolés parvenaient aux ouvriers. Quelques mois après, les conditions avaient radicalement changé. « *À présent le journal quotidien de Pétersbourg (nous sommes en état de l'éditer à 100 000 exemplaires et d'abaisser le prix jusqu'à 1 copeck par exemplaire) est devenu la plus large tribune de notre influence sur le prolétariat* »<sup>22</sup>, écrivait Lénine à Plékhanov à la fin d'octobre 1905.

19. V. Lénine. *Œuvres*, t. 31, pp. 167-168. Ed. russe.

20. V. Lénine, *Œuvres*, t. 28, p. 203. Ed. russe.

21. Lavrov (Mirtov) (1823-1900), théoricien renommé du populisme.

22. V. Lénine. *Œuvres*, t. 34, p. 316. Ed. russe.

En décembre 1911, Lénine soulignait l'énorme importance de la « *Douma d'État, comme tribune d'agitation* »<sup>23</sup>. Les libéraux, les cadets comprenaient également très bien cette importance, c'est pourquoi déjà dans la IIe Douma, ils avaient exigé que les bolcheviks renoncent à leur point de vue sur la Douma en tant que tribune d'agitation.

Je répète que les mots d'ordre changeaient selon la situation.

En 1897, dans sa brochure *Les Tâches des social-démocrates russes* Lénine écrivait qu' « *il ne faut pas éparpiller ses forces* », qu' « *il faut les concentrer pour le travail au sein du prolétariat des villes. Aller faire de l'agitation à la campagne aurait signifié à ce moment éparpiller les forces en vain*. Mais en 1907, Lénine écrivait : « *Il faut décupler notre travail d'agitation et d'organisation parmi les paysans, parmi ceux qui souffrent de la faim dans les villages et parmi ceux qui, l'automne dernier, ont dû envoyer au service militaire leurs enfants, qui venaient de vivre la grande année de la révolution.* »<sup>24</sup>

Savoir apprécier le moment du point de vue marxiste, envisager les faits dans toutes leurs liaisons et interdépendance, les envisager dans leur développement, déterminer ce qu'il faut à un moment donné à la classe ouvrière pour remporter la victoire, en somme, appliquer le point de vue dialectique, marxiste au moment présent, permet au parti de savoir choisir les mots d'ordre, de se cramponner au maillon nécessaire. Lénine a énormément contribué à l'analyse des tâches du parti à chaque étape. Un choix judicieux des mots d'ordre, rattachant la théorie à la pratique, c'est ce qui rendait l'agitation plus féconde.

Le mot d'ordre de la paix, celui de la terre, mis en avant par les bolcheviks à la veille d'Octobre, qui ont assuré la victoire à la classe ouvrière, touchaient profondément les paysans et les soldats. Lénine traitait les mots d'ordre, même les plus frappants, mais qui ne s'appuyaient pas sur l'état réel de choses, de « *phrases révolutionnaires* ».

Lorsqu'en 1918 la nécessité se posa d'accepter les conditions extrêmement pénibles de la paix avec l'Allemagne et que certains élevèrent la voix contre cette paix en parlant de la nécessité de la guerre révolutionnaire, Lénine écrivit son article, dirigé contre eux, « *À propos de la phrase révolutionnaire* ».

Il écrivait : « *La phrase révolutionnaire est la répétition de mots d'ordre révolutionnaires, sans rapport avec les circonstances objectives, à un moment donné, à un tournant donné. Des mots d'ordre excellents, entraînants, passionnants, mais dépourvus de toute base solide, voilà l'essence de la phrase révolutionnaire.* » « *Celui qui ne veut pas se griser de mots, d'exclamations et de déclamations, continue Lénine, ne peut pas ne pas voir que « le mot d'ordre » de guerre révolutionnaire, en février 1918, n'est qu'une phrase des plus creuses, derrière laquelle il n'y a rien de réel, rien d'objectif. Le sentiment, les vœux, le dépit, l'indignation – voilà le seul contenu de ce mot d'ordre au moment donné. Or, le mot d'ordre, qui n'a que ce contenu, s'appelle précisément phrase révolutionnaire.* »<sup>25</sup>

« *Le travail d'agitation politique ne se fait jamais en vain*, écrivait Lénine en 1908, à l'époque où la réaction battait son plein. *Son succès ne dépend pas seulement du fait que nous pourrions rapidement obtenir la majorité ou le consentement à une intervention politique coordonnée. Il est possible que nous n'y réussissions pas du premier coup : c'est justement parce que nous sommes un*

*parti prolétarien organisé que nous ne devons pas nous laisser décourager par des succès temporaires, mais poursuivre notre travail avec ténacité, persévérance et patience, même dans les conditions les plus difficiles.* »<sup>26</sup>

---

23. V. Lénine. *Œuvres*, t. 17, p. 324.

24. V. Lénine. *Œuvres*, t. 12, p. 96. Ed russe.

25. V. Lénine. *Œuvres*, t. 27, pp. 1-3. Ed. russe.

26. V. Lénine. *Œuvres*, t. 15, p. 195. Ed russe. (Italique de N. Kroupskaïa – N.R.).

La vie a montré à quel point Lénine avait raison. En 1912 l'essor révolutionnaire a donné une impulsion et les traditions de 1905 ressuscitèrent, aidant les ouvriers à organiser, en réponse aux événements de la Léna<sup>27</sup>, une grève de masse d'une grande ampleur. Les ouvriers reprirent et ranimèrent immédiatement cette tradition.

Lénine considérait la grève révolutionnaire de masse comme une méthode prolétarienne d'agitation.

*« La révolution russe, écrivait-il en juin 1912, est la première à avoir développé, sur une large échelle, cette méthode prolétarienne constituant à faire de l'agitation, à secouer la torpeur, à grouper et à entraîner les masses dans la lutte. Et à présent le prolétariat a repris cette méthode avec plus d'assurance. Il n'y a pas au monde de force capable de réaliser ce que réalise l'avant-garde du prolétariat révolutionnaire, armé de cette méthode. Un pays immense, avec une population de 150 millions d'habitants, éparpillée sur un territoire illimité, fractionnée, écrasée, privée de droits, ignorante, écartée des « influences délétères » par une nuée de chefs, de policiers, d'espions, ce pays tout entier entre en effervescence. Les éléments les plus arriérés parmi les ouvriers et les paysans entrent en contact direct et indirect avec les grévistes. On voit apparaître, sur la scène, des centaines de milliers d'agitateurs révolutionnaires, dont l'influence est considérablement renforcée par leur liaison étroite avec le peuple, les masses et par le fait qu'ils restent dans leurs rangs, luttent pour les besoins économiques les plus urgents de chaque famille ouvrière, rattachent cette lutte directe pour les revendications à la lutte politique contre la monarchie. Car la contre-révolution a provoqué, chez des millions et des dizaines de millions de gens, une haine aiguë de la monarchie. Ils ont commencé à comprendre son rôle et maintenant le mot d'ordre des ouvriers d'avant-garde de la capitale « Vive la république démocratique » fait du chemin par des milliers de canaux accompagnant chaque grève, en pénétrant dans les provinces éloignées, dans le « peuple », « au cœur même de la Russie. »<sup>28</sup>*

On réussit à convaincre les masses, non par des paroles, mais par des faits. Dans son discours au III<sup>e</sup> Congrès des Soviets, Lénine disait : *« Nous savons qu'à l'heure actuelle une vérité puissante se fait jour parmi les masses populaires qui se disent : à présent, il ne faut pas craindre l'homme au fusil, parce qu'il défend les travailleurs et sera sans pitié dans la lutte contre les exploiters. Voilà ce que le peuple ressent et voilà pourquoi le travail d'agitation, mené par des gens simples et peu instruits qui racontent aux masses que les gardes rouges luttent contre les exploiters, est invincible. »<sup>29</sup>*

Pendant la guerre civile l'agitation prit une envergure sans précédent. À l'époque on créa auprès du Comité exécutif Central de Russie des trains et des bateaux de propagande auxquels Lénine accordait une grande attention, en donnant des indications sur le choix de gens, le caractère de l'agitation, le contrôle du travail.

Les décrets du pouvoir soviétique avaient une grande valeur de propagande. Lénine écrivait : *« ... si nous avons renoncé à esquisser dans les décrets la voie à suivre, nous aurions été traîtres au socialisme. Ces décrets, qui n'avaient pu être pratiquement appliqués, d'un seul coup et entièrement, ont joué un rôle important pour la propagande. Si autrefois nous faisons de la propagande avec des vérités communes, aujourd'hui nous la faisons par le travail. C'est aussi de la propagande, mais par l'action cette fois, mais non plus par des actions isolées de fanfarons, ce dont nous nous sommes beaucoup moqués, à l'époque des anarchistes et du vieux socialisme, Notre décret est un appel, mais pas comme on l'entendait autrefois : « Ouvriers, debout, renversons la bourgeoisie ! » Non, c'est un appel aux masses, un appel à l'action*

---

27. En avril 1912, les mineurs des mines d'or de Bodaïbo (sur les bords du fleuve Léna, en Sibérie), qui protestaient contre leurs conditions de travail, furent brutalement réprimés : l'intervention de la police et de l'armée fit plus de 150 morts et 250 blessés parmi les grévistes. Ce massacre provoqua une vague d'indignation et de grèves ouvrières. (Note MIA)

28. V. Lénine. *Œuvres*, t. 18, p. 88. Ed. russe.

29. V. Lénine. *Œuvres*, t. 25, pp. 420-421. Ed. russe.

*pratique. Les décrets, ce sont des instructions conviant les masses à une action pratique. Voilà ce qui importe.* »<sup>30</sup>

Lénine liait l'agitation non seulement à la propagande, mais également à l'organisation. Dès le début, Lénine répétait que l'agitation aide les masses à s'organiser, qu'elle les unit, les aide à intervenir unanimement. L'agitation a joué un très grand rôle d'organisation pendant la révolution ; son importance n'est pas moindre dans l'œuvre d'édification du socialisme. Les formes d'agitation changent, mais l'agitation, l'agitation par l'action, le travail, l'exemple, continue à jouer un grand rôle d'organisation.

Lénine attribuait une signification particulière à l'agitation par l'exemple. Dans l'article « *Les tâches immédiates du pouvoir des Soviets* », écrit en mars-avril 1918, Lénine soulignait la signification de l'agitation par exemple sous le pouvoir des Soviets. « *Avec le mode de production capitaliste, la portée d'un exemple isolé, disons d'une artel de producteurs, était forcément très restreinte : et seuls les petits bourgeois, pétris d'illusions, pouvaient rêver de voir « s'amender » le capitalisme, influencé par l'exemple de vertueuses institutions. Après le passage du pouvoir politique au prolétariat, après l'expropriation des expropriateurs, la situation change radicalement et comme les socialistes les plus en vue l'ont signalé à maintes reprises – la force de l'exemple peut, pour la première fois, exercer son action sur les masses. Les communes modèles doivent être et seront des éducateurs, des guides, des stimulants pour les communes arriérées. La presse doit servir d'instrument à la construction socialiste ; elle doit faire connaître, dans tous leurs détails, les succès des communes modèles, étudier les causes de leur réussite, leurs méthodes de travail et de gestion ; d'un autre côté, elle portera « au tableau noir » les communes qui s'obstinent à garder « les traditions du capitalisme », c'est-à-dire celles de l'anarchie, de la fainéantise, du désordre, de la spéculation.* »<sup>31</sup>

Lénine attachait une grande importance à l'agitation par l'exemple, et par suite, à l'émulation socialiste, comme moyen d'agitation.

Quand la guerre civile touchait à sa fin, Lénine soulignait la nécessité de mettre la propagande et l'agitation sur de nouveaux rails, de les rattacher étroitement aux tâches de l'édification socialiste et surtout à celles de la reconstruction économique, aux tâches de l'économie planifiée.

« *La propagande de type classique, disait Lénine, raconte, en citant des faits à l'appui, ce que c'est le communisme. Mais cette vieille propagande ne sert à rien, parce qu'il faut montrer dans la pratique, comment il convient d'édifier le socialisme. Toute la propagande doit s'appuyer sur l'expérience politique de l'édification économique... Notre principale politique à l'heure actuelle doit être l'édification économique de l'État... Toute l'agitation et toute la propagande doivent se faire sur cette base... Tout agitateur doit être un homme d'État, qui dirige les paysans et les ouvriers, dans l'œuvre de l'édification économique.* »<sup>32</sup>

Il exigeait que le travail pratique et économique des trains et bateaux de propagande soit renforcé par l'inclusion, dans leurs sections politiques d'agronomes, de techniciens, par le choix d'une littérature technique, de films sur des thèmes agricoles et industriels, ces films devant être commandés à l'étranger.

Il exigeait de la part des sections chargées du travail politique, une propagande élargie autour des questions de la production industrielle ; il ébauchait des thèses sur ces questions, exigeait l'étude détaillée des formes de cette propagande à l'étranger, surtout en Amérique, en vue de leur application chez nous. En relation avec le plan GOELRO<sup>33</sup>, il exigeait d'attirer de larges couches ouvrières au travail

---

30. V. Lénine. *Œuvres choisies en deux volumes*, deuxième partie, t. 2, p. 162.

31. V. Lénine. *Œuvres choisies en deux volumes*, deuxième partie, t. 1, p. 459.

32. V. Lénine. *Œuvres*, t. 31, pp. 346-347.

33. GOELRO, commission d'État pour l'électrification de la Russie. Élabora en 1920, sur les indications de Lénine, un plan de perspective de l'électrification du pays.

de l'électrification, de conférer à toute la propagande pour le plan unique d'électrification un caractère politique, d'élargir l'horizon polytechnique des ouvriers sans lequel il est impossible de comprendre la base même de l'économie planifiée.

Lénine rêvait passionnément de faire du pays des Soviets une sorte de poste de propagande par l'action, un flambeau pour éclairer la route du prolétariat du monde.

*N. Kroupskaïa, Lénine-propagandiste et agitateur.  
Gospolitizdat, 1956.*